

## **ORLOGES : Trente ans : une histoire, des histoires**

En 1989, au cours d'un colloque organisé par la Fnars et l'orspère, Jean Perret, qui pendant plusieurs années a été le Président de l'association Orloges, citait un proverbe togolais « si tu ne sais pas où tu vas, n'oublies pas d'où tu viens » .

C'est sur ce « d'où tu viens » que nous aimerions d'abord nous entretenir avec vous.. Bien sûr, ce que nous allons vous raconter n'est qu'un témoignage, c'est à dire un appel à la mémoire et aux souvenirs et donc un remaniement inconscient comme dans toute élaboration secondaire. C'est en tout cas le témoignage d'une histoire qui nous a passionnées. Étant donné le temps dont nous disposons, nous ne parlerons ici que des débuts d'Orloges,

Nous célébrons aujourd'hui les trente ans de fonctionnement de l'établissement. L'acte de naissance de l'association est de un an plus âgé, le travail de construction qui précède 1980 a duré près de 2 ans.. Ce travail de réflexion qui aboutira à la création d'Orloges est lui contemporain des mouvements de l'histoire de la psychiatrie des années 70, 80, pour n'en rester qu' à celles là.

Plutôt que raconter le contexte historique de ces années là, nous avons préféré tenter de comprendre ce que cette histoire avait produit en nous et comment elle nous avait placé devant une impossibilité, celle de ne pas créer Orloges.

Nous vivions une situation paradoxale riche d'idées et de débats. Tout d'abord, nous étions arrivées depuis une dizaine d'années dans une psychiatrie en totale reconstruction, héritière de ceux qui avaient lutté contre les totalitarismes, ceux qui plaçaient le sujet au centre des préoccupations, remettant en cause les rapports de force grâce à la psychothérapie institutionnelle et la psychanalyse; les soignants étant conviés à ce travail difficile de remise en cause de leurs liens avec les patients. Il ne s'agit pas de notre part d'une idéalisation, nous restons bien conscientes de ce que l'alliance de la psychose et des institutions vieillissantes pouvaient générer de résistance au changement. Cependant, Madeleine et moi avons eu la chance de travailler dans des services de soins où les débats et la remise en cause des pratiques étaient pour nous une nouveauté assez révolutionnaire.( je souhaite à la psychiatrie actuelle de vivre cela avec autant d'intensité car si les soignants ne sont ni formés, ni protégés ils vivent une solitude intolérable. ).

Nous parlons de paradoxe car à la même période, nous étions aussi au coeur d'une autre tourmente, celle de la contestation radicale de la psychiatrie, extérieure à l'hôpital. Foucault dans son histoire déjà ancienne de la folie contestait l'enfermement; l'antipsychiatrie qu'elle soit italienne ( donc plus sociale) ou anglaise remettait radicalement en cause l'origine de la folie, celle ci n'existant que dans une société et par rapport à elle.. Comme le dit encore Jean Oury, « on reconnaît une société à

la façon dont on soigne les fous «

De cette contradiction, de ce paradoxe, va naître Orloges qui est du côté de la contestation de l'enfermement mais désirera toujours passer une alliance avec des soignants reconnus comme essentiels dans le travail psychique des patients. De cette contradiction apparente vont naître nos débuts difficiles et conflictuels avec certains.

Nous savons bien que la perte de l'estime de soi, liée à la psychose est aggravée par la position honteuse du statut d'hospitalisé en psychiatrie ( c'est vrai pour le patient, sa famille et la société en général). Nous avons encore le souvenir de l'errance de patients dans les services ou les jardins, à la recherche d'une intimité; sans parler de chambres communes où ils ne disposaient même pas d'un placard fermé à clef. L'intimité n'était guère possible, toujours sous le regard de l'autre; ne pas pouvoir se retrouver seul avec soi même nous paraissait d'une grande violence..J'ai personnellement le souvenir d'une dame assez âgée mais attachée aux souvenirs qu'elle avait du abandonner, avec son hospitalisation et qui, chaque matin me demandait de lui trouver un lieu pour vivre; même un trou noir me disait elle, plutôt la mort que ce que je vis. J'ai souvent pensé que cette femme avait largement contribué à la création d'Orloges.

Donc Orloges ne sera pas antipsychiatrique, tout en critiquant l'enfermement et sera une institution sociale d'hébergement accueillant des patients psychiatriques. Etre une sorte de pont entre soin et social tout en reconnaissant l'identité propre à chacun, une institution intermédiaire fondée sur l'articulation psycho-sociale. (Cette catégorie de l'intermédiaire est une position complexe comme l'a bien montré René Kaës., la pensée de l'intermédiaire dit il, soutiendrait la valorisation de ce qui a trait à la transformation, elle serait aussi entachée de la valeur négative qui s'attache au neutre. ) J'ai longtemps dit ironiquement, Orloges n'est ni une institution de soins, ni un simple organisme de logements ( il me semble que 30 ans après le ni ni est devenu et, et.).

Les personnes que nous nous proposons d'accueillir à Orloges ne pouvaient accéder directement à un logement pour des raisons sociales, ( des ressources faibles en particulier, mais aussi leurs difficultés psychiques (liens sociaux difficiles, peur de la réalité, peur de la solitude) leur désir de quitter leur lieu de vie actuel et de vivre comme tout le monde n'en était pas moins vif..

Se préoccuper des difficultés sociales mais aussi psychiques de ce public a entraîné des réactions assez violentes chez un certain nombre de nos interlocuteurs; certains médecins nous jugeaient ambigus, craignant un mélange soin social (bien sûr, il ne s'agissait pas de leur part d'abus de pouvoir!). Certains travailleurs sociaux souhaitaient que nous nous définissions clairement comme une simple régie sociale, comme si confronter des patients psychotiques à la simple réalité devait avoir des pouvoirs magiques. Les conflits autour de l'identité d'Orloges ont été si violents que le premier conseil d'administration a volé en éclat avec son premier président; Dieu Merci nous avons plus d'amis et de professionnels expérimentés avec nous.pour nous aider à penser ce projet.

Je ne parlerai pas des logiques budgétaires et des blocs de compétence qui ont posé à nos financeurs de sérieux problèmes. Je les remercie encore pour leur compréhension et les échanges intelligents

autant que chaleureux qui nous ont beaucoup aidés dans le montage du projet.

D'emblée nous avons eu l'intuition qu'une clinique psycho sociale restait à élaborer autour de la question du logement.; ceci ne mettait pas en danger une clinique psychothérapique ou psychanalytique au cadre bien défini et légitimée par des concepts théoriques et pratiquée par des professionnels.

L'essentiel de l'histoire d'Orloges c'est évidemment celle des hébergés. Que nous soyons psychanalyste, philosophe ou travailleur social, le fou, le patient psychotique nous confronte au tragique de son histoire et de la nôtre. Nous vivons dans un monde qui nous est familier, ce n'est pas le cas de la plupart de ceux que nous accueillons. Les liens sont angoissants, la réalité toujours difficile, cependant le désir de vivre et les capacités à vivre normalement, la créativité souvent dissimulée, sont d'une grande vitalité qu'il nous faut déchiffrer.

Tout en étant une institution de relogement, Orloges fait très tôt l'hypothèse que l'espace habité et la qualité de la relation ont des effets soignants. Monsieur Courteix va tout à l'heure nous parler des fonctions psychiques de l'habiter. Très tôt nous avons l'intuition que aménager un lieu d'habitation, c'était un peu s'aménager, se transformer soi même, c'était conforter une image de soi et qu'il existe entre logement et identité un lien étroit: logement « espace d'intimité partagée » dit le philosophe Gaston Bachelard. (C'est une anecdote mais nous avons au bout d'un an organisé une journée portes ouvertes, qui a eu un grand succès, sur le thème du symbolisme de la maison avec une exposition de photos , accompagnée de textes poétiques.)

Le logement avec ses diverses fonctions, ancrage de l'identité, enveloppe narcissique, socialisation nous paraissait une bonne solution pour la population que nous souhaitions accueillir, mais encore fallait il vérifier que nous n'étions pas dans une projection pure et simple de nos désirs; c'est pourquoi, nous avons effectué une étude de besoins avec un questionnaire le plus objectif possible, auprès des structures hospitalières, de certains CHRS et de CAT. Les réponses ont fait clairement apparaître le désir de chacun de vivre dans un lieu personnel mais aussi la crainte de la solitude, la plupart des personnes interrogées n'ayant plus aucun lien social ou familial.

Ceci nous conduit à évoquer que nous avons eu dès le début deux types de public, d'où la création par les financeurs de deux structures un chrs et un foyer d'hébergement tous deux en logements individuels et avec des temps de prise en charge différent, fixés par la COTOREP pour le foyer..

L'idée d'un bail glissant s'est d'emblée imposé à nous. Bail au nom d'orloges puis au nom de l'occupant après un temps de prise en charge. N'oublions pas que nous sommes en 1981, Orloges est une structure spécialisée qui **innove**. Présenter alors à des organismes de logements des candidats dont l'adresse se nomme Hôpital psychiatrique et les ressources AAH relevait d'une stratégie délicate. Que Orloges soit locataire rassurait indubitablement. Nous affirmions ainsi notre responsabilité.

Nous rassurions également ce public très démuné pour beaucoup devant les problèmes de réalité. (Gérer un budget, confectionner des repas, faire des achats pour certains à nos débuts représentaient une grande inconnue).. en leur proposant une sorte de co-habitation. Les personnes hébergées vivaient seules, leur nom était inscrit sur la porte mais ce montage permettait l'interiorisation d'une présence psychique ainsi que la conscience d'une co-responsabilité.

Il nous paraissait important que le temps de prise en charge soit suffisamment long pour permettre l'investissement de l'espace habité et la construction d'une certaine intimité. Il nous aurait paru peu logique que le passage du bail ne se fasse pas pour le même appartement sauf demande particulière de l'intéressé. Place d'intermédiaire là encore car tout changement réveille des angoisses de séparation. Il nous est arrivé d'être contraintes de renoncer à ce changement de bail devant la résurgence d'une décompensation psychique avec hospitalisation.

Dès le début nous avons compris que nous ne devons pas projeter un modèle de normalité sur le mode d'habiter; nous ne voulions pas appliquer une norme commune ; à nous de rester vigilantes pour que cet espace ne devienne pas un lieu de mise en danger. Nous pourrions décrire longuement ces manières parfois surprenantes d'occuper l'espace.. Pierre passait ses journées, assis sur son canapé, en face d'une étagère désespérément vide, un peu à l'image de son sentiment de vide intérieur. Un autre avait transformé son appartement en une véritable exposition Land Art, avec des branches, pommes de pin, feuilles sur le plancher..

Revenons à l'histoire d'Orloges. En Mai 1981, nous nous sommes installés 39 Rue de Brest dans un local qui deviendra vite trop exigü. Nous étions 3 salariées, secrétaire comptable comprise. Les débuts sont intenses et les inquiétudes pleuvent, qu'elles soient d'ordre matériel ( les prix de journée tardent à arriver sur notre compte en banque). Il nous faut trouver des logements rapidement. En Juillet nous avons signé 7 baux et 20 en fin d'année. Heureusement nous avons eu l'aide du trésorier du CA qui nous avait introduit auprès d'une régie lyonnaise qui nous a fait confiance et ouvert d'autres portes. La confiance entre nous et les bailleurs restera toujours d'une grande importance. Au début, nous avons travaillé essentiellement avec des régies privées, le secteur HLM s'est ouvert plus tard.

Mais nos inquiétudes allaient avant tout vers les personnes hébergées avec la crainte d'avoir pris parfois des risques trop importants. Ce qu'il nous fallait trouver c'était la bonne distance, accepter l'imprévisible, ne pas être envahissant tout en étant présent. Tout cela ne s'est pas construit sans une bonne dose d'anxiété.. En réponse nous avons mis en place des permanences le soir et même le Samedi après midi; c'était sûrement nous que nous cherchions à rassurer. Nous avons peur des passages à l'acte suicidaires et il faut reconnaître que dans ces temps déjà anciens l'étayage des services soignants étaient moins grand.

Le cadre institutionnel a été posé d'emblée par la signature d'un contrat. Les clauses concernaient le réel, les règles de bon voisinage, l'interdiction de se mettre en danger, l'obligation de rencontrer les membres de l'équipe régulièrement et la participation à une réunion. L'obligation de soins a été inscrite deux ans après l'ouverture, le soin n'étant pas une sanction mais une sollicitation à aller

mieux.

Pouquoi avons nous mis en place des activités à Orloges?

L'idée que nous étions un peu trop exigeant en prescrivant une réunion hebdomadaire a vite été démentie. En effet celle ci était fixée le samedi à 17 heures, or dès 14 heures nous entendions une grande agitation dans la salle d'attente. Les personnes hébergées se retrouvaient spontanément pour échanger, et partager leur expérience. Très vite des propositions fusent, repas, ateliers de peinture. Le groupe s'étant étoffé, nous déménageons dans un lieu moins exigü et démarre un atelier de peinture, avec des professionnels. L'embauche d'une personne supplémentaire dans l'équipe, nous permet de mettre en place un repas préparé par le groupe. Un film est réalisé avec la MJC de monplaisir, et subventionné par la DRAC, le scénario et le tournage du film ont été une aventure inoubliable, présenté au cours d'une séance ouverte au public.

Il en a été de même pour un atelier théâtre, et un groupe écriture. Tout ce qui est groupal à Orloges l'a été du fait des personnes hébergées, alors que nous, équipe nous pensions que des lieux culturels existaient dans la ville et pouvaient les accueillir. Très vite nous avons compris que Orloges était un lieu d'appartenance et de ce fait identitaire.. Il ne s'agissait pas de venir tuer le temps mais de trouver du plaisir à créer dans des domaines divers et avec d'autres.

Nous savions aussi qu'il nous fallait être présents dans un accompagnement individuel. Les visites à domicile n'étaient pas systématiques; nous allions très peu chez certains par peur d'être trop intrusives, alors que chez d'autres, très inhibés devant le réel il fallait être très présents. Nous avons appris à faire avec eux, être à côté. Bien sûr nous sommes loin d'un dressage comportementaliste. Nous nous rappelons cet homme qui vivait dans un désordre indescriptible et qui s'animait dès que nous arrivions, magnifique illustration du texte de winnicott  
« la capacité d'être seul, en présence de la mère »

C'est bien la création de liens interiorisés qui montre une autonomie réussie Nous avons encore des liens avec des personnes entrées à Orloges il y a 20 ou 30 ans. . Cette capacité à faire appel à nous en cas de difficultés nous paraît plutôt positive. Un homme que nous n'avions pas revu depuis plus de 15 ans et qui était menacé d'expulsion a beaucoup surpris la représentante de la société d'HLM, en lui disant vous ne pouvez pas me renvoyer, je suis à Orloges. C'était une manière indirecte mais aussi astucieuse de reprendre contact avec nous.. C'est ainsi que nous avons senti la nécessaire mise en place d'un service de suite.

---

La vie d'orloges depuis trente ans est émaillée de ces histoires personnelles émouvantes et parfois drôles, mais le temps nous est compté en cet après midi. Je voudrais simplement rappeler à quel point a été important un travail de pensée. Nous avons été en supervision avec des psychanalystes; le conseil d'administration nous a soutenu. En fin, très tôt nous avons participé à des recherches, l'une avec la fondation de France et le CTNERHI à Paris., une autre proposé par Lyon 2 avec Paul

Fustier, Pierre Dosdat et Huguette Journet qui a participé pendant plusieurs mois à des groupes. Nous avons effectué plusieurs évaluations avec des psycho sociologues et je n'oublie pas non plus les échanges extrêmement riches que nous avons eus avec Marie Dominique Bénévent, coordinatrice du Cracip, réseau aujourd'hui hélas disparu. Je n'oublie pas non plus, Monique Michel, expert comptable; sans la formation qu'elle nous a apportée et le soutien intelligent qu'elle a sans cesse donné, je ne suis pas sûre que nous aurions toujours eu le courage de poursuivre.

Conclusions :

Nous avons eu beaucoup de plaisir à refaire devant vous ce parcours trop rapide mais l'ambivalence n'était pas très loin car comment éviter totalement la nostalgie? Et puis les personnes hébergées au cours de ces 30 ans ont été toutes porteuses d'histoires complexes qui nous ont marquées et c'est un livre qu'il faudrait avoir le courage d'écrire pour les remercier de ce qu'elles nous ont apporté. et pour faire une analyse approfondie et historique de notre travail.

C'est d'ailleurs l'intensité de ces rencontres et le travail psychique effectué qui nous donne le sentiment que Orloges a été créée hier seulement.. Nous n'avions pas, comme les directeurs d'aujourd'hui une expérience de management mais une vraie passion pour cet établissement que nous voulions inventer ( l'un n'empêchant pas l'autre bien sûr) . Nous avons créé Orloges sur des intuitions qui peu à peu ont été confortées, travaillées et développées.

Avant de terminer je voudrais citer une phrase de l'écrivain Siri Husdvedt

« Si nous perdons de vue le particulier, la souffrance et la perte subie par l'homme; nous risquons de perdre de vue notre commune humanité et j'ajoute cette phrase de Sartre « l'essentiel n'est pas ce qu'on a fait de l'homme mais ce qu'il fait de ce qu'on fait de lui »

Ce n'est pas pour attrister notre assemblée mais un certain nombre de personnes présentes à la création d'Orloges ne sont plus là et je veux leur rendre hommage. Georges Petchanatz qui a été président dès le début d'Orloges et pendant plusieurs années, François Levy, psychanalyste, Philomène Magnin, vice présidente et présidente de la commission sociale du conseil général, en 1981, (c'est elle qui a créé à Lyon les résidences de personnes âgées en appartement), Irène Ogram, psychologue, et Jean Perret, ancien directeur de Santé mentale et communautés et président d'Orloges pendant 15 ans. J'en oublie certainement beaucoup. ils nous ont donné l'énergie de commencer et de poursuivre l'aventure

